

# bruxelles

 24 HEURES

LES GENS 



LA VILLE



**TV5**



[WWW.TV5.ORG/BRUXELLES](http://WWW.TV5.ORG/BRUXELLES)

**bruxelles**

# Portraits

## José Géal



### Marionnettiste

« Le brusseleir, c'est l'avenir de l'esperanto » !

José Géal, 70 ans, est toujours coiffé de sa légendaire casquette à carreaux noirs et blancs. La même que celle de Woltje, jeune héros du théâtre bruxellois et proche cousin des personnages de Tintin et de Quick et Flupke. Outre la similitude de leurs couvre-chefs, José Géal et Woltje ont en commun le verbe brusseleir, que tous deux cultivent avec brio et humour, au fil d'un répertoire en vers, en armes ou en chansons. Normal, car si Woltje a son petit corps de bois bien à lui, sa voix n'est autre que celle de José, qui depuis presque cinquante ans, dirige et anime le Théâtre de Toone, sous le pseudonyme de Toone VII.

« C'est moi qui ai redonné à Woltje une seconde jeunesse. C'est un personnage d'adolescent, positif, romantique et c'est ça qui m'a plu », déclare José Géal dont l'affection pour le petit Woltje n'est heureusement pas exclusive.

C'est également toujours avec beaucoup de bonheur que sa voix se fait mielleuse pour la Roxane de Cyrano, autoritaire pour le Napoléon de Waterloo ou profonde quand il s'agit d'Hamlet. Un bonheur tout aussi complet quand José Géal propose à son auditoire un répertoire en français, en flamand, en allemand ou en anglais. « Mais quelle que soit la langue demandée, nous y ajoutons systématiquement quelques mots en bruxellois. C'est notre identité et au final, comme tout le monde à l'air de comprendre, on peut presque affirmer que le bruxellois est l'avenir de l'esperanto », annonce non sans humour Toone VII. L'humour est une caractéristique du personnage : « je suis comme tous les Belges et surtout comme tous les Bruxellois. On a toujours aimé se moquer des grands mythes. On ne se prend pas au sérieux ».

Ancien acteur du Théâtre national de Belgique, ancien directeur de deux compagnies théâtrales, intronisé Toone VII en 1963, José Géal a de quoi être fier. Le prochain Toone sera son fils, Nicolas, 21 ans.

« Il est tombé dedans quand il était petit et il manipule les marionnettes depuis ses 14 ans. Mais en plus, il vient de décrocher un premier prix de déclamation au conservatoire », s'enorgueillit le papa. En attendant cette belle relève, José Géal, presque chaque soir, prête sa voix à ses marionnettes pour des spectacles hauts en couleurs où les grandes pièces classiques prennent un sacré coup de jeune, et nous aussi.

## Sergine Laloux



### Photographe

Le monde dans le colimateur

Fille d'antiquaires très connus dans le milieu bruxellois, Sergine Laloux décide très tôt de ne pas faire ce qu'on attend qu'elle fasse et après avoir assisté à une représentation de Maurice Béjart, elle n'a qu'un rêve en tête, devenir danseuse. Elle a le physique, elle a surtout la volonté. Son bac en poche, c'est le hasard qui lui fait rencontrer Béjart, le talent qui la fait passer une audition et ses belles arabesques qui la font rentrer aux « Ballets du XXème siècle ». Elle va tourner pendant deux ans avec la compagnie, à Moscou, au Japon et danser pendant quinze ans. Mais Sergine ne se doute pas encore que ce qu'elle croyait alors n'être qu'un passe-temps, une échappatoire, deviendrait le deuxième rêve de sa vie.

C'est la photographie. « Ce qui est drôle, raconte-t-elle, c'est qu'avant d'en faire mon métier, je ne photographiais que des endroits déserts, sans personne. Du moment où j'ai passé le pas, après un stage organisé par les rencontres photographiques de la ville d'Arles, c'est l'inverse qui s'est produit et les regards qui m'ont attirée ». Sergine est alors partie à la rencontre de ces regards, en Chine, au Sénégal, au Tibet, au Portugal. De son dernier voyage au Tibet, elle est en train de développer les négatifs des photos prises pendant trois semaines passées dans les montagnes à suivre un jeune acuponcteur belge convaincu que l'acupuncture peut soigner quelques-unes des maladies endémiques des Tibétains. « Ce qui est fou, c'est que ça marche. Il a formé de nombreux médecins de village et la population, d'abord hésitante, est venue de plus en plus nombreuse en consultation ». L'acuponcteur belge veut créer une ONG, Sergine Laloux ne rêve que de l'accompagner de nouveau. « Je voudrais juste tenter de redonner à ces gens ce qu'ils m'ont apporté. C'est comme ça que je conçois mon métier ».

## Pierre Lenain



### Professeur d'architecture

Pierre Lenain est professeur d'architecture à l'école de l'abbaye de La Cambre. Fin connaisseur de sa ville et surtout de ses petits trésors, il est incollable sur son patrimoine Art Nouveau dont il ne reste malheureusement que 18% de tout ce qui a été produit en seulement 25 ans. « C'est à partir de l'exposition universelle de 1958 qu'on a commencé à détruire ce qui faisait de la ville le phare mondial de l'Art Nouveau ». Et pour comprendre l'Art Nouveau, dont Victor Horta est l'un des instigateurs les plus connus, il faut, selon Pierre Lenain se référer à Haussmann dont la ville de Bruxelles s'est beaucoup inspiré. « Haussmann a toujours pensé à la ville et à son bâti, à la ville en tant que forme urbaine. Avec l'Art Nouveau, tout est différent, on pense objet et non pas ville. Il s'agissait de faire de l'architecture un objet plastique, une œuvre d'art ». Reste que cet art d'avant-garde coûte cher car tout est unique, des poignées de portes aux sonnettes, et rien de doit se reproduire. Mais bon, la culture et l'argent ont toujours fait bon ménage. En fait, la seule chose qui fasse vraiment sortir de ses gonds Pierre Lenain, c'est que les magnifiques maisons Art Nouveau de Bruxelles ont commencé à déplaire aux Belges à partir des années 1930/1940. « Ils découvraient le modernisme, l'automatisme, le prêt à consommer. Or ce qui est beau et rare, ça s'entretient, il faut s'en occuper ». Et c'est vrai qu'à regarder de plus près les poignées de portes Art Nouveau, on imagine volontiers qu'il faille les astiquer. Mais si la beauté ne fait pas toujours bon ménage avec la vie moderne, fallait-il pour autant que Bruxelles rase ses somptueuses maisons pour y élever des monuments de béton où de toute façon, il n'existe ni poignées de porte, ni sonnettes ?

La prise de conscience arrive trop tard et la ville lutte toujours contre les promoteurs pour préserver ses inestimables trésors.

## Charly Lewis



### Restaurateur

Docteur Charlie et mister Johnny

Charlie Lewis a 57 ans, un an de moins que Johnny Hallyday mais c'est une pure coïncidence. Il a été marié cinq fois, est père d'un garçon appelé David et d'une fille, mais là aussi, tout n'est que pure coïncidence. Enfin, c'est ce qu'il dit. Il gratte sa guitare depuis l'âge de 16 ans, a fait de la scène et chante le rock, tout simplement et par hasard naturellement. Le plus surprenant dans tout cela, c'est que sa voix rappelle étrangement celle de l'homme au blouson noir – au fait, Charlie a le même, étrange, non ? -. Et pourtant, il ne fait pas exprès : « Je ne l'imites pas quand je chante mais c'est vrai que beaucoup de gens trouvent que nous avons la même voix alors petit à petit, je me suis mis à interpréter ses chansons ». C'est ainsi que tous les vendredis soir, la fièvre monte au « Paradis du ventre », le restaurant de Charlie, situé dans le quartier de Schaerbeek. On passe du tablier de cuisine à la tenue de cuir et aux santiags pour deux heures de folie dont les habitués ont bien du mal à se remettre le lendemain matin. Mais si Charlie n'a pas encore réussi à rencontrer « comme ça, autour d'un verre ou d'une bonne bouffe » son idole, il continue à accumuler les coïncidences. « Il y a deux ou trois ans, Johnny chantait dans le sud de la France. J'étais en vacances à côté alors je suis allé au concert. Il a commencé à chanter « Toute la musique que j'aime... » et tout le système électrique a sauté. Il m'est arrivé exactement la même chose ici. Je faisais une soirée pour un journal, j'ai démarré par « Toute la musique que j'aime... » et au même moment tout a sauté » ! Mais comme le hasard fait bien les choses, nul doute qu'un jour, Charlie croisera la route de Johnny pour un duo sur « Toute la musique » où rien ne sautera plus, si ce n'est le coeur de Charlie.

## Michèle Noiret



### Chorégraphe

Fille de Joseph Noiret, poète et cofondateur du mouvement expérimental Cobra, Michèle Noiret s'est formée à l'école Mudra créée par Maurice Béjart.

Repérée à l'âge de 18 ans par le grand compositeur Stockhausen, elle interprète ses oeuvres pendant treize ans avant de fonder sa propre compagnie en 1986. Bien qu'elle se définisse d'abord comme belge et bruxelloise, c'est la Communauté Française de Belgique qui finance sa compagnie, accueillie en résidence pour quatre ans au Théâtre des Tanneurs de Bruxelles. Sa chorégraphie allie une maîtrise rigoureuse du corps à une grande inventivité où l'humour et le jeu ne sont jamais très loin. Michèle Noiret aime surprendre les spectateurs autant qu'elle-même dans des voyages poétiques où les danseurs évoluent avec extrêmement de précision.

## Marie-Hélène Simon



### Conseiller communal

A première vue, Marie-Hélène Simon donne plus l'impression d'une jolie bourgeoise dont les journées se résumeraient au triangle d'or, coiffeur, shopping et salon de thé.

Et pourtant, c'est dans les cafés de la place du Jeu de Balle, centre du quartier populaire des Marolles, qu'elle passe une bonne partie de son temps, troquant le thé pour une bonne mousse dont elle affirme dans un éclat de rire que « ça ne fait pas grossir, mais ça fatigue » ! Car si fille de bourgeois elle reste, c'est dans les Marolles qu'elle a choisi de donner de son temps, un quartier qui l'a élue en 1995 comme conseillère communale de la ville de Bruxelles.

C'est dans son QG du café « Le St uut » que Marie-Hélène Simon reçoit les doléances et demandes de ses électeurs, tous les derniers dimanches du mois : « Certains cherchent un médecin, d'autres un boulot, d'autres encore n'ont pas de papiers mais là-dessus, je ne peux pas faire grand chose ». Troquant volontiers son tailleur et ses talons hauts, « ils ne me reconnaîtraient pas sinon », Marie-Hélène écoute, conseille, apostrophe ou compatit. Connue de tous et connaissant tout le monde, elle doit son succès à une opération qu'elle mène de main de maître depuis 1996, pendant laquelle tous les habitants sont invités à passer la nuit de Noël aux Marolles. 300 personnes s'y retrouvent chaque année, des ribambelles d'enfants des familles immigrées de fraîche date aux vieux marolliens. « C'est grâce aux dons que nous pouvons leur offrir un repas, mais nous essayons aussi de donner aux enfants jouets et vêtements neufs. Avant tout était gratuit. Maintenant, je demande à chacun l'équivalent de cinquante centimes d'euro (vingt ex-francs belges). C'est purement symbolique mais c'est important pour que chacun conserve sa dignité », explique l'élue communale. Le dernier Noël avait lieu dans une école, à proximité de la place du Jeu de Balle. « J'avais le choix entre quatre mais j'ai choisi celle qui était le plus près des urgences de l'hôpital. On a pas mal de comas éthyliques pendant ces soirées alors, c'est plus pratique » ! Marie-Hélène Simon n'a pas peur des mots et c'est sans doute ce qui fait sa force. Une force de conviction étonnante, pour un personnage tout en contrastes, car elle avoue sans fard avoir choisi ce quartier populaire « parce qu'il était l'un des seuls où il n'y avait aucun autre candidat sérieux ». Passant, apparemment sans difficulté, des pavés des Marolles aux salons chics du gotha bruxellois, de la bière mousseuse aux bulles de champagne, de la gouaille populaire aux discussions feutrées, la jolie bourgeoise a une volonté de fer et un grand cœur. Deux bonnes raisons qui font que les Marolliens ne sont pas prêts de lui voir les talons...

## Jacques Sojcher



### Philosophe

Né en 1939 et détenteur d'un doctorat de philosophie, Jacques Sojcher est professeur à l'Université Libre de Bruxelles et directeur de la revue de l'Université. Il sait manier les concepts avec beaucoup d'humour et de clarté.

Il évoque pour nous quelques-uns d'entre eux, propres à Bruxelles, qui d'obscurs ou d'absurdes, finissent en l'écoutant par devenir des plus limpides. Ainsi en va-t-il de la belgitude, de la bruxellisation, de la babelisation, de la bruxellitude et même... de l'humour belge.

**TV5**



[WWW.TV5.ORG/BRUXELLES](http://WWW.TV5.ORG/BRUXELLES)

**bruxelles**

**24 heures**

## 5:00 Les Puces de Marolles



5 heures, grand déballage sur la place du Jeu de Balle, au cœur du quartier des Marolles. Installé ici depuis 1873, le Vieux Marché est le paradis du brol – le bric-à-brac – pour le plus grand bonheur des chineurs de tout poil.

## 6:00 Au comptoir du « Stuut »



6 heures, au comptoir du « Stuut », l'un des nombreux estaminets qui bordent la place du Jeu de Balle. Bière ou café noir, café noir ou bière ? Peu importe le sens du moment que ça réchauffe !

## 7:00 Prendre le tram



7 heures: voyage en tram à travers la ville. Le tram est l'un des moyens de transport les plus couramment utilisés à Bruxelles, pour sa rapidité d'abord, mais aussi parce que les parkings sont particulièrement rares.

## 8:30 Dans la cour d'école



8 heures 30, dans la cour de l'école Magellan, école privée catholique où se retrouvent une grande partie des enfants des Marolles - la majorité issue de l'immigration maghrébine - et dont les mères, toutes de voiles vêtues, sont fières d'accompagner les cris joyeux.

## 9:00 Au marché Sainte-Catherine



9 heures, place du marché Sainte-Catherine. Le grand marché aux poissons de Bruxelles n'est plus qu'un lointain souvenir, construction du métropolitain oblige, et les primeurs se sentent bien seuls aujourd'hui.

## 10:00 Au jardin Botanique



10 heures, dans les allées du jardin Botanique, enclave de verdure dans un environnement de béton. Dans ses serres on trouve aujourd'hui le Centre Culturel de la Communauté française de Belgique.

## 11:00 La Tour Noire



11 heures, le jardinier de la Tour Noire, vestige de la première enceinte de Bruxelles au pied de laquelle les travaux battent leur plein depuis quelques heures déjà. Comme dans beaucoup d'autres endroits de la ville.

## 12:00 Le parc du Cinquantenaire



12 heures, retour d'école par le parc du Cinquantenaire, aménagé grâce à Léopold II qui voulait célébrer avec faste les cinquante ans du royaume en 1880. Il abrite notamment l'arc triomphal, dessiné par Bordiau et achevé par un Français, François Girault, en 1905, ainsi que le somptueux musée de l'automobile.

## 13:00 Honneur aux frites



13 heures, honneur aux frites de "Chez Antoine", une gargotte qui ne paye pas de mine, mais dont on dit que c'est la meilleure friture de Bruxelles. Les cornets ne sont jamais petits mais la sauce n'est pas obligatoire !



## 14:00 Le parc Royal



14 heures, déjeuner sur le pouce dans le parc Royal qui fut en 1830 le théâtre des premiers combats pour l'indépendance de la Belgique.

## 15:00 Chez l'antiquaire



15 heures, rendez-vous avec la belle et sa bête, une antiquaire de la Galerie Yannick David et l'une de ses curiosités qui ne manquent décidément pas au Sablon, le grand quartier des antiquités de Bruxelles.

## 16:00 Les pralines de Mary



16 heures, "vous prendrez bien une praline", le petit nom que les Belges aiment à donner à leur chocolat et que Mary, fournisseur du Roi depuis trois générations, fourre de toutes sortes de bonnes choses.

## 17:00 Un thé au Saint-Hubert



17 heures, un thé dans les galeries Saint-Hubert où l'on s'attend à voir apparaître d'un moment à l'autre des hommes en hauts-de-forme et des belles en crinolines.

## 18:00 A la librairie Tropicisme



18 heures, vive les livres chez Tropicisme où il fait aussi bon admirer le décor que découvrir les derniers événements littéraires.

## 19:00 Concert à Sainte-Gudule



19 heures, concert d'orgue à Sainte-Gudule, la cathédrale de Bruxelles, également appelée Saint-Michel ou Saints Michel et Gudule et dont Victor Hugo disait qu'elle était « le plus pur épanouissement du style ogival ». Elle vient d'être méticuleusement nettoyée, ce qui sied particulièrement à sa haute silhouette.

## 20:00 Une bière à « La Mort Subite »



20 heures, déguster une bière à la Mort Subite, l'une des plus belles brasseries de la ville. On y trouve toutes les couleurs du précieux breuvage du lambic à la gueuze en passant par le faro, la kriek ou la framboise sans parler des blondes, brunes, blanches, ambrées, bleues ou rouges...

## 21:00 Des moules chez Vincent



21 heures, goûter les moules de "Chez Vincent", très joli restaurant situé dans le quartier de l'Ilot Sacré et qui propose, comme la plupart de ses confrères, des moules de Zélande, longues, charnues et plutôt pâles.

## 22:00 Dans la rue des Bouchers



22 heures dans la nuit toujours claire de la rue des Bouchers. Il est toujours temps d'y combler une faim ou d'y éteindre une soif, installé à l'une des nombreuses terrasses qui font de ce lieu le royaume des piétons.

## 23:00 Au Greenwich Café



23 heures, échec et mat au Greenwich Café où les parties se jouent en silence et où les amateurs d'échecs le disputent aux simples promeneurs venus ici chercher un peu de calme, difficile à trouver quelquefois dans ce quartier branché des Halles Saint-Géry.

## 24:00 Manneken-Pis



Minuit, l'heure est solennelle mais le petit bonhomme urinant depuis près de quatre siècles ne le vaut-il pas ? D'autant plus que, vu la taille de Manneken-Pis, il vaut mieux l'admirer quand les touristes se font rares. Idem pour sa jeune compagne, Jeanneken-Pis, qui moins célèbre, entend bien séduire elle aussi Bruxellois et touristes grâce à sa mine réjouie.

**TV5**

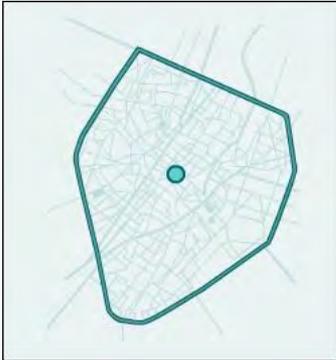


WWW.TV5.ORG/BRUXELLES

**bruxelles**

# Visite virtuelle

## La Grand-Place, côté cour et côté jardin



C'est elle que foulent en premier les pieds des visiteurs novices ou pressés, c'est elle qu'éclairent les flashes des appareils photographiques de marque japonaise, mais sans exclusivité, c'est elle encore que Jean Cocteau qualifiait de « plus grand théâtre du monde ». Et pourtant la Grand-Place revient de loin. Presque entièrement détruite par les tirs de l'armée française du maréchal de Villeroy en 1695, elle ne doit sa survie qu'à l'endettement des corporations professionnelles et des particuliers qui permit de reconstruire en cinq années ce que les troupes françaises avaient ruiné en quarante-huit heures. Magnifique théâtre baroque, où dorures et ornements se disputent chacune de ses façades, la Grand-Place a aujourd'hui perdu une bonne partie de sa fonction administrative, politique et judiciaire ; le roi a même déserté sa maison. Elle reste cependant le point de rendez-vous des Bruxellois, qui s'y retrouvent volontiers autour d'une bière et d'une tartine de fromage blanc, ou lors du rendez-vous traditionnel de juillet, l'Ommegang, défilé en costumes d'une grande partie de la population de la ville. Mais la Grand-Place est aussi le point central de tout un quartier, communément appelé l'Ilot sacré, où se concentrent Manneken-Pis et sa jeune amie, la zwanze des personnages de Toone, les spéculoos de chez Dandoy, la mousse de la Mort Subite et les flâneurs des Galeries Saint-Hubert, en somme... tout ce que Bruxelles compte de sacré.



**Histoires de façades**



**La Grand Place en nocturne à 360°**



**Les Galeries Saint-Hubert**



**La brasserie " La Mort Subite " à 360°**



**La parodie au bout des doigts**



**Manneken-Pis et Jeanneken-Pis, incontournables et immuables**



**Chez Tropicisme, la librairie comme un écrin**



**Les speculoos de chez Dandoy**

## Histoires de façades



« Il n'y a pas là une façade qui ne soit une date, un costume, une strophe, un chef-d'oeuvre », disait Victor Hugo. Découverte d'un monde où chaque maison porte un nom et raconte une histoire.



**Côté nord**



**Côté sud**



**Côté est**



**Côté ouest**

## Nord de la Grand-Place



façade droite :  
"L'âne"



façade gauche :  
"Sainte-Barbe"

façade droite :  
"Le Samaritain"



façade gauche :  
"Le Paon"

façade droite :  
"Le Heaume"



Maison du Roi

Exemple de vrai "faux vieux", elle est entièrement rebâtie à partir de 1873. Elle accueille le musée de la ville de Bruxelles depuis la fin du XIXème siècle. C'est ici que sont présentées les quelques 350 costumes du Manneken Pis.



façade gauche :  
"Le Marchand d'Or" était autrefois appelée "La Chambrette de l'Amman", du nom du magistrat qui présidait le tribunal des échevins.

façade droite :  
Propriété de la corporation des peintres, Victor Hugo séjourna en 1852 dans "Le Pigeon" où il écrivit une partie des "Châtiments" ainsi que "Napoléon le Petit".



façade gauche :  
"La Chaloupe d'or" était propriété de la guilde des tailleurs et coiffée d'une statue de leur patron, Saint-Boniface.

façade droite :  
"L'Ange". Cette maison était connue au VIVème siècle sus le nom de L'Olivier.



façade gauche :

“Joseph et Anne“: deux maisons réunies sous une même façade qui abrite aujourd'hui un célèbre chocolatier.

façade droite :

“Le Cerf Volant“, maison d'un tailleur de pierre. Une taverne y a élu domicile.

## Sud de la Grand-Place

“Le Mont Thabor”, également appelée “Les Trois Couleurs”.

“La Rose”, maison reconstruite en 1702 et qui donna son nom à ses propriétaires, la famille Van der Rosen.

“L'Arbre d'Or”. Anciennement appelée “la Montagne”, cette maison appartient successivement aux guildes des tanneurs et des tapissiers avant de passer dans la main de la corporation des brasseurs en 1551. Reconvertie en musée de la brasserie depuis les années 50, on peut à la fois y boire une bière et comprendre le procédé de fabrication du précieux breuvage grâce à la reconstitution d'une brasserie artisanale du XVIIIème siècle.

“Le Cygne”. Construite en 1697 pour un particulier sur le site d'une ancienne auberge, elle abrite aujourd'hui l'un des plus prestigieux restaurants de Bruxelles. C'est aussi dans cette maison que fut créé en 1885 le Parti ouvrier belge.

“L'Etoile” fut rebâtie au XIXème siècle avec une galerie à colonnades qui abrite notamment un monument de Victor Horta ainsi que le gisant du héros Évrard t'Serclaes, qui libéra Bruxelles des troupes du comte de Flandre en 1356. La croyance populaire veut que frotter son bras et la truffe du chien allongé contre lui porte bonheur !

Hôtel de Ville : C'est ce bâtiment que Victor Hugo, qui habitait en face, décrit comme une “éblouissante fantaisie de poète tombée sur la tête d'un architecte”. De style gothique flamboyant du début du XVème siècle, le bâtiment fut en partie détruit lors du bombardement des troupes françaises. Il abritait sous ses arcades les étals des marchands de la place.





## Est de la Grand-Place



L'ensemble des "Ducs de Brabant" fut dessiné après le bombardement de 1695. Restauré et doré à la feuille en 1991, il se compose de six maisons réunies sous une même façade, ornée des dix-neuf bustes des ducs de Brabant. Ces maisons étaient toutes occupées par des corporations différentes, menuisiers, charpentiers, charrons et celle des "Quatre Couronnés" qui réunissait sculpteurs, maçon, tailleurs de pierre et ardoisiers.



## Ouest de la Grand-Place



“Le Renard” est la maison des merciers. Ornée de nombreuses cariatides, elle est aussi surmontée d'une statue de Saint Nicolas, patron des marchands.



“Le Cornet”, maison des bateliers depuis le XVème siècle. Son fronton est d'ailleurs en forme de poupe de navire portant des dieux marins et des matelots.



“La Louve”, maison de la guilde des archers et ornée au dessus de la porte, d'un bas-relief de Romus et Remulus allaitée par la Louve.



“Le Sac”, siège de la corporation des menuisiers-ébénistes et tonneliers depuis 1444. Elle tire son nom du personnage qui tient un sac ouvert entre deux ceps de vigne.



“La Brouette”, maison des graissiers dominée par la statue leur patron, Saint-Gilles. Elle fut en partie épargnée lors du bombardement de 1695. Elle tient son nom des rustiques mais charmantes brouettes qui encadrent son portail.



Bâtie en 1696 par la corporation des Boulangers, la maison du “Roi d'Espagne” dédiée au roi Charles II, alors souverain des Pays-Bas méridionaux.





## La Grand Place en nocturne à 360°



## Les galeries Saint-Hubert



Bruxelles a été la première capitale à aménager des galeries couvertes. Situées dans l'Ilot Sacré les très célèbres galeries Saint-Hubert ont été bâties au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. 210 m de longueur selon trois axes pour le plaisir de découvrir cafés, boutiques et commerces divers qui en font un condensé de la vie culturelle, artistique et populaire de la ville.



**les Galeries Saint-Hubert à 360°**



**Un thé au Saint-Hubert**



## Les Galeries Saint-Hubert à 360°





## La brasserie “ La Mort Subite “ à 360°



## La parodie au bout des doigts



C'est à deux pas de la Grand-Place que les marionnettes du théâtre de Toone ont élu domicile, dans une maison datant de 1696, à la fois estaminet, théâtre, atelier de confection et musée pour les poupées ayant atteint l'âge de la retraite. Le théâtre tient son nom du diminutif bruxellois d'Antoine Genty, né en 1804 et créateur en 1830 des premiers spectacles de marionnettes. Et si depuis, le répertoire a considérablement évolué, le théâtre de Toone continue de faire le plein à chaque représentation, symbole parmi d'autres d'un riche patrimoine culturel de la ville où la parodie et l'humour l'emportent toujours.

lien:

[www.toone.be/](http://www.toone.be/)



**Histoire des toones**



**José Geal le toone VII**

## Le théâtre de Toone

La dynastie des Toone dans leurs attributions. José Géal le père dit Tonne VII depuis 1963 et son fils Nicolas. La relève est assurée.



Les prédécesseurs de José Géal avaient choisi de donner les pièces en épisodes. Le public venait ainsi chaque soir, quelquefois pendant trois semaines, pour suivre les péripéties des héros de Toone, comme les Trois Mousquetaires.



Chaque Toone est intronisé par le Toone en place. José Géal est le septième du nom et va bientôt intronisé Toone VIII en la personne de Nicolas, son propre fils de 21 ans. Ce dernier manie les marionnettes depuis l'âge de 14 ans et commence déjà à assurer seul les représentations de pièces allant jusqu'à sept personnages. Il faut savoir en effet que si les manipulateurs des marionnettes sont au nombre de six, seul Toone a la charge de toutes les voix, qu'elles soient masculines ou féminines.



Le théâtre de Toone a un répertoire de 33 pièces, dans lesquels figurent un millier de personnages différents, joués par plus de 1300 marionnettes, dont les plus anciennes datent de 1930.



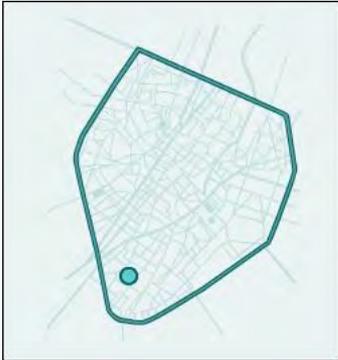


## Les speculoos de chez Dandoy

C'est dans une maison du XVIIème siècle que cinq générations de Dandoy fabriquent depuis 1829 ces petits biscuits qui fleurent bon les épices. A croquer, ou à tremper dans un café, en forme de carré ou de Saint-Nicolas, les speculoos sont l'une des fiertés gourmandes de Bruxelles, la "gratification" qui accompagne systématiquement le thé ou le café.



## Troc en stock aux Marolles



Loin de l'ambiance feutrée des antiquaires du Sablon tout proche, le quartier des Marolles essaie tant bien que mal de préserver son identité, mélange de débrouille et de roublardise incarné par ses brocanteurs de la place du Jeu de Balle. Peuplé d'artisans et d'ouvriers depuis le Moyen-Age, le quartier est encore considéré comme le berceau de Bruxelles et du parler brusseleir. Connus pour leur insoumission au pouvoir de l'administration, les Marolliens, familles installées depuis des générations ou immigrées depuis peu, tentent non sans difficultés de préserver un niveau de vie souvent très précaire. D'autant plus que jeunes antiquaires et restaurants branchés commencent peu à peu à grignoter l'espace du quartier. Mais si les temps sont durs au royaume du « brol » – le bric-à-brac –, la chaleur des estaminets veille à garder intacts les coeurs des Marolliens.



**On trouve de tout sur « le vieux marché » des Marolles**



**Marie-Hélène Simon, passionaria des Marolles**



**Dans la cour d'école**



**Au comptoir du « Stuut »**



**Une police de caractère**



**La justice comme une montagne**

## On trouve de tout sur « le vieux marché » des Marolles



C'est vers trois heures du matin que chaque jour, les pavés de la place du Jeu de Balle se couvrent d'objets aussi divers qu'inattendus. Et si les antiquités se résument souvent à de vieilles chaises percées, il y a toujours des affaires à faire.



**Clichés du marché**



**Les puces à 5h00**

## On trouve de tout sur « le vieux marché » des Marolles

Véritable marché aux puces populaire et paradis de la chine à bas prix où les affaires se concluent néanmoins à l'aube : de particulier à particulier.



C'est en 1873 que le Vieux Marché a investi la place du Jeu de Balle, au cœur même du quartier des Marolles. La place doit son nom à un jeu de rue très apprécié en Belgique, la balle pelote, qui s'apparente au jeu de paume.



La place est bordée de nombreux cafés typiques dont « Le Stuit », ouvert tous les jours par son patron Eric à 5 heures du matin, sauf le mercredi. Un café où se retrouvent brocanteurs et clients dans un décor inspiré du Moulin-Rouge d'autrefois et dans une ambiance qui va du silence triste du petit matin à celle beaucoup plus bruyante et enfumée des affaires conclues.



La petite histoire veut que ce soit sur ce vieux marchés des Marolles que le capitaine Haddock dispute aux frères Loiseau la possession de la maquette du fameux bateau « La Licorne »...



Et c'est bien à des jeux de paumes auquel on assiste quand, tôt le matin, les professionnels devancent les particuliers pour conclure des affaires toujours intéressantes avec les brocanteurs.



François est un marollien de longue date. Il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. Depuis presque toujours et malgré les années qui passent, c'est à six heures qu'il s'installe tous les matins place du Jeu de Balle.



Les Marolliens ne sont pas peu fiers de ce qu'ils ont inventé et qui, pour eux, est la pire des injures : « schieve architect », architecte de travers. Mais l'histoire ne dit pas si les architectes sont nombreux à fréquenter ce café.



## Une police de caractère

Si Christian Raes est un jeune homme de 34 ans, il est aussi un policier d'expérience avec déjà 14 ans de service à son actif. Un service de plus en plus basé sur la prévention, la proximité et la forte présence des policiers dans le quartier, seule garante selon lui d'un meilleur respect de l'ordre. Un ordre que le policier estime trop souvent malmené aux Marolles : « il est toujours très difficile de faire accepter des règles à des gens qui, tous les week-ends, voient leur quartier investi par une population de bourgeois venus s'amuser dans les endroits à la mode, alors que les familles qui vivent ici sont en constante paupérisation ». Mais un ordre auquel il continue de croire par dessus tout, quitte à y laisser quelques idéaux.

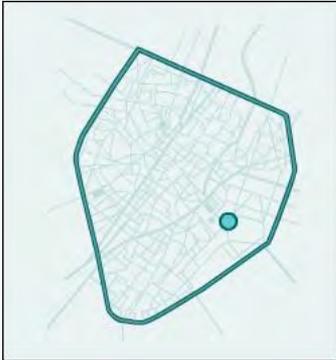


## La justice comme une montagne

C'est peut-être pour donner une leçon aux Marolliens, dont l'esprit frondeur n'était pas sans conséquences, que le roi décida en 1866 de confier à Joseph Poelaert la construction du Palais de Justice. Dans trois parties de la ville s'élevaient ainsi les symboles des trois préceptes en vigueur à l'époque, le Mont des Arts, le Mont de la Piété et le Mont de la Justice. En tout état de cause, le résultat est bien là, en lieu et place de tout une partie du quartier des Marolles. Massif et écrasant sont les adjectifs qui caractérisent le mieux sans doute ce bâtiment, grâce auquel les Marolliens inventèrent, dit-on, la pire des injures à leurs yeux : « Skieve architekt », architecte de travers ! Ils ne purent cependant gagner la bataille contre son érection mais réussirent, grâce à leur union, à éviter d'autres démolitions dans le quartier. Leur dernière victoire, en 1969, est encore célébrée sur une plaque commémorative des plus évocatrices : « Ci-gît le promoteur et sa fidèle épouse, la bureaucratie. Concession à perpétuité ».



## Le quartier où tout est royal



Entre ville haute et ville basse, ce quartier royal aussi appelé Coudenberg est le lieu de résidence des princes depuis le XI<sup>ème</sup> siècle. L'ensemble résulte d'un profond remaniement opéré à partir de 1774 et qui dura plus d'une dizaine d'années, sous le gouvernement des Pays-Bas autrichiens. Mais si son architecture néoclassique reste intéressante, c'est surtout pour la magnificence de ses musées que l'on vient se promener ici, à l'endroit même où le roi Léopold II rêvait de créer un « temple de la culture ».



**Histoires de rois**



**Le Parc royal à 360°**



**Musées à gogo dans les quartiers royaux**



**Musée des instruments de musique**



**Les pralines de Mary**

## Histoires de rois

La famille royale belge a une caractéristique. Elle fait très peu parler d'elle. Et cela dure depuis le 21 juillet 1831, date à laquelle le premier roi des Belges, Léopold Ier prêta serment. Le plus étonnant c'est l'attachement de la Belgique tout entière à ces rois si discrets, jusque bien entendu dans la politique, sur laquelle ils n'ont aucune influence. Le décès subit de Baudouin en 1993 et les manifestations de douleur nationale qui l'ont suivi n'en sont qu'un petit exemple. Que dire de l'engouement provoqué par le mariage du Prince héritier Philippe et de la jeune Mathilde, sans compter la toute récente venue au monde de la princesse Elisabeth qui pourrait être un jour Reine de Belgique... La famille royale serait-elle garante de l'unité nationale ? Certains le disent, d'autres combattent cette thèse avec force. Reste le symbole, un rien désuet mais finalement très touchant.





## Le parc royal à 360°



Parc à la française, dessiné par Guimard en 1775, il s'étend sur près de treize hectares. Les ducs de Brabant venaient y chasser leur gibier, les bruxellois l'ont adopté pour de longues promenades dominicales.

## Musées à gogo dans les quartiers royaux



De royaux les musées des Beaux Arts portent bien le nom tant la richesse des collections présentées ravit les yeux. L'institution se compose en fait de deux entités distinctes : le Musée d'Art ancien, (Rue de la Régence 3, 1000 Bruxelles ) et le Musée d'Art moderne (Place Royale, 1-2, 1000 Bruxelles)

Lien :

[www.fine-arts-museum.be/](http://www.fine-arts-museum.be/)



**quelques oeuvres majeures**



**la collection Magritte à 360°**



**la collection brueghel à 360°**

## Quelques chefs-d'oeuvre

Magritte, Brueghel, Delvaux... c'est bien le panthéon de la peinture Belge qui figure ici. Mais il y a aussi cinq siècles de peinture occidentale à découvrir.



“Dieu n'est pas un saint”, René Magritte



La Chute d'Icare



Nocturnes

## Collection Magritte au musée des Beaux-arts à 360°



La collection Magritte, l'un des maîtres belges du surréalisme, qui peignait en costume et nœud papillon dans son salon

## Collection Brueghel au musée des Beaux-arts à 360°



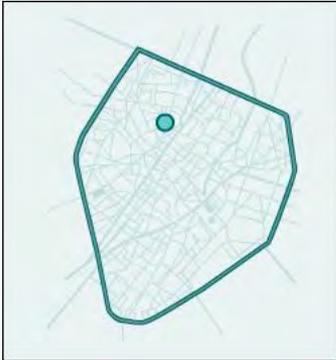
La collection Brueghel, dit Brueghel l'ancien, dont l'œuvre entière présente un caractère satirique et moralisateur.

## Musée des instruments de musique

Un magasin transformé en musée : construit en 1899 par Paul Saintenoy, ce magnifique immeuble art nouveau qui abrita longtemps les magasins Old England, est aujourd'hui le siège du Musée des instruments de musique.



## Autour de la place Sainte-Catherine



L'ancien marché aux poissons a disparu après d'âpres et discrètes tractations entre professionnels et commerçants, mais le quartier situé autour de la place Sainte-Catherine n'en a pas moins conservé quelques richesses. Du décor de rêve de l'hôtel Métropole - celui du temps où Bruxelles bruxellait - au charme tout en façades de la place des Martyrs, de la beauté de l'église Saint-Jean-Baptiste-du-Béguinage – que Baudelaire qualifiait de « neigeuse » - aux bulles du musée de la bande dessinée, les découvertes sont aussi nombreuses que variées dans ce quartier qui a bien évolué depuis les années 1860.



**Le théâtre Royal de la Monnaie**



**La Bourse**



**La place des Martyrs**



**Dans l'église**



**Devant l'église**



**L'hôtel Le Métropole à 360°**



**Au marché Sainte-Catherine**



**Les Belges font des bulles**

## Le Théâtre Royal de la Monnaie

Le Théâtre Royal de la Monnaie est l'œuvre de Poelaert, plus «léger» ici que pour le Palais de Justice. L'intérieur a été rénové en 1985 par des artistes contemporains.





## La Bourse

Gigantesque monument, la Bourse, construite en 1871, a sans aucun doute tous les attributs nécessaires du temple de la fortune.



## La place des Martyrs

Cette place a été créée à l'endroit d'une prairie à sécher les draps. De style purement néoclassique, la place des Martyrs est un magnifique exemple de la «façadisation» qui sévit à Bruxelles.



## Dans l'église Saint-Jean-Baptiste-du-Béguinage à 360°



L'église Saint-Jean-Baptiste-du-Béguinage, l'une des plus belles sans doute de Bruxelles à laquelle Charles Baudelaire trouvait « la beauté neigeuse d'une jeune communiant ».

## Devant l'église Saint-Jean-Baptiste-du-Béguinage à 360°



La situation de cette petite place située devant l'église est idéale pour apprécier les différents, dont certains très controversés, visages architecturaux de la ville de Bruxelles

## L'hôtel Le Métropole à 360°



Le plus somptueux hôtel Belle Epoque de Bruxelles, le Métropole, inauguré en 1895 et fréquenté par pléthore de célébrités de Sarah Bernhardt à Marie Curie.

## Les Belges font des bulles



Victor Horta ne se doutait sans doute pas que son oeuvre abriterait un jour le Centre belge de la Bande dessinée. La Belgique, et Bruxelles en particulier, est en effet le berceau de la littérature en bandes et en bulles dont elle fêta le centenaire en 1997. 40 millions d'album produits par an, dont onze millions sont « consommés » par les Belges eux-mêmes, la fascination pour celle que l'on qualifie maintenant de 9ème art a de quoi surprendre. Lagaffe, Tintin, Lucky Luke ou Boule et Bill sont les héros de ce langage visuel qui réjouit tous les jeunes de 7 à 77 ans et que Bruxelles célèbre même sur ses propres murs. Le musée, très didactique, retrace toute l'histoire de la Bande dessinée dont les premières planches datent de 1929.



**Le 9ème Art sur les murs**



**Le centre de la bande dessinée à 360°**



**Tintin au royaume des antiquaires**



## Le 9ème Art sur les murs

Quelques murs peints aux effigies célèbres du 9ème art, dans le métro ou au détour d'une rue.



## Le Centre de la bande dessinée à 360°



Installé dans les anciens grands magasins Waucquez, le Centre belge de la bande dessinée célèbre Tintin, dont la première enquête est parue le 10 janvier 1929 dans le « Petit vingtième », supplément d'un quotidien bruxellois

## Tintin au royaume des antiquaires

Hergé le père de Tintin s'est très souvent documenté sur son époque pour donner du corps aux aventures de son petit reporter. Mais parfois la fiction rejoint la réalité de manière inattendue.

C'est Numa Sadoul, l'auteur des Entretiens avec Hergé, qui l'a révélé : en 1976, des travaux dans la cathédrale Saint Vitus, à Drague, ont mis à jour les attributs d'Ottokar II, roi de Bohême: (1230/1278). Et parmi eux, un trésor vieux de cinq siècles : le fameux sceptre d'Ottokar ... dont Hergé ignorait l'existence réelle. Une fois encore, la réalité rejoignait la fiction. Car tous les lecteurs de 7 à 77 ans (et d'autres encore, plus jeunes et plus vieux) le savent, Hergé a toujours truffé les histoires de Tintin de mille et un détails, plus vrais les uns que les autres. Et s'il n'existe aucun album de Tintin " Au Royaume des antiquaires ", c'est bien sûr parce qu'un grand nombre des aventures du petit reporter contient déjà des incursions dans ce monde fascinant entre tous.

Parmi ces albums, Le Secret de la Licorne et Le Trésor de Rackham le Rouge tiennent une place historique, puisqu'y apparaissent pour la première fois Tournesol et le brave Nestor, ainsi que le domaine de Moulinsart. Le sait-on ? Hergé s'inspira avec le grain de malice et d'humour qui le caractérisait de deux antiquaires du Sablon, les frères Chauveau, pour créer les personnages des frères Loiseau. Ceux-ci ne sont pas des anges, sans doute ... mais tous les antiquaires sont loin de leur ressembler! Et le château de Moulinsart, qu'ils occupent avant le capitaine Haddock, constitue une véritable caverne d'Ali Baba, digne du salon des Antiquaires mais personne ne nous contredira, en beaucoup plus désordonnée : armes anciennes, armures, statues et masques d'Orient, marionnettes, pièces d'orfèvrerie, tapisseries, peintures de maîtres, mobilier, boîtes à musique, sarcophage égyptien ... Et surtout, cette fameuse statue de Saint Jean l'Evangeliste, au pied duquel se trouve n'est-ce pas capitaine, " mille trésors, le sabord de Rackham le Rouge ! ". Observez la Salle de marine de Moulinsart, où trônent notamment la proue de " La Licorne " (dont le modèle fut " Le Brillant ", authentique vaisseau de sa majesté Louis XIV) et l'effigie taillée dans le bois, retrouvée sur quelque île des Antilles, du Chevalier François de Hadoque : quel antiquaire et quel tintinophile ne souhaiterait être le possesseur de tels trophées ?

L'intérêt d'Hergé pour le monde de l'art est bien connu. A la fin de sa vie, en 1982, il déclarait au critique Benoît Peeters : " Disons que j'aime bien la peinture et que j'aime bien avoir des dessins ou des toiles sur mes murs. Je ne pourrais pas vivre, je crois, sans peinture autour de moi ". Quant à Pierre Sterckx, autre critique d'art, il se souvient de sa première visite au studio Hergé, en 1953-1954: " Deux reproductions de tableaux ornaient les murs: un Miro des années 20, et un portrait à l'encre de Hans Holbein, autour de 1530. " Dès qu'il en eut les moyens financiers, le dessinateur acquit des oeuvres d'artistes de son temps, expressionnistes flamands comme Permeke ou Van den Berghe, et surréalistes wallons comme Magritte. C'était aussi un amateur de sculptures africaines. Par la suite, il découvrit les peintures plus spontanées des artistes du groupe Cobra. Fait assez rare, le goût d'Hergé ne resta jamais figé. Dans les années 60 et 70, progressivement, il s'orienta vers des oeuvres plus structurées, moins lyriques, et d'autres artistes contemporains, Belges, comme Nat Neujean, Marcel Arnould, Jean-Pierre Maury, Serge Poliakoff, Miguel Berrocal, Frank Stella, Dan Flavin, jusqu'au radicalisme d'un Jean-Pierre Raynaud. Mais on n'oubliera pas non plus les artistes du pop Art, Roy Lichtenstein qui immortalisa Tintin dans son fauteuil, rue du Labrador et Andy Warhol qui tira des portraits sérigraphiques d'Hergé et lui assura ainsi une renommée égale à celle de son héros. Rien d'étonnant, dès lors, si cette passion de dessinateur pour l'art, l'archéologie et les antiquités, se transmet d'un album à l'autre. je dirais même plus: que celui qui n'a pas frêmi devant la crypte secrète de la pyramide, dans Les Cigares du pharaon, encoure la malédiction de Kih-Oskh ! Comme il était très exigeant sur la qualité impressionnante de documentation avant de se mettre à l'ouvrage. Et les exemples ne manquent pas.

On se souviendra que c'est dans les riches collections du musée royal de l'Afrique centrale, à Tervuren, qu'Hergé trouva les sources nécessaires pour Tintin au Congo, comme les hommes-léopards Aniotu du bas Congo. Ou que le fétiche Arumbaya (vrai, faux, réparé) de L'Oreille cassée est né d'une statuette précolombienne représentant une idole Chimu du Pérou, conservée aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Ou encore, que l'impressionnante momie inca de Rascar

Capac, chez le professeur Bergamotte (Les Sept boules de cristal ) est la reproduction fidèle d'une momie péruvienne Parakas.

Mais pour figurer la danse du serpent des Incas et les costumes des dignitaires religieux (Le Temple du soleil ), Hergé eut notamment recours à d'autres sources : les reportages en 1938 du " National Geographic Magazine " sur la cité de Machu Picchu, au Pérou, et particulièrement les illustrations en couleurs d'un certain ... Herget ! Voilà une coïncidence qui n'aurait pas manqué de stupéfier les Dupond et Dupont ! Autre source avérée, l'ouvrage illustré de Charles Wiener, Pérou et Bolivie , paru en 1880 : Edgar P. Jacobs, alors collaborateur d'Hergé fut chargé de décalquer certaines pages documentaires sur l'exemplaire unique conservé au musée du Cinquantenaire.



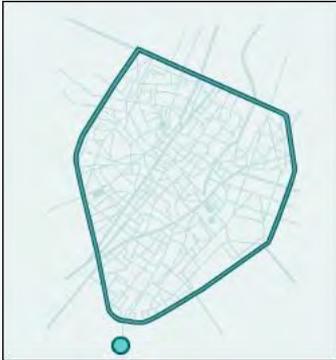
Hergé ne s'intéresse pas qu'aux arts primitifs ou amérindiens. Depuis Le Lotus bleu, l'Orient et ses philosophes le fascinent, et cela culmine dans l'émouvant Tintin au Tibet. L'épique " Bataille de Zilcheroum, d'après une miniature du XVe siècle ", où s'étripent joyeusement guerriers slaves et turcs, bien avant la naissance du royaume de Syldavie (dans Le Sceptre d'Ottokar ), reprend fidèlement le style caractéristique des miniatures persanes de cette époque. Dans Coke en stock, une peinture impressionniste d'Alfred Sisley, " Le canal du Loing ", figure en bonne place dans le hall du château de Moulinsart ... pratiquement identique à celle que l'on peut voir au musée du Louvre. Et lorsque Tintin traverse, de nuit, une place déserte dans L'Oreille cassée , on croirait reconnaître l'univers mystérieux, inquiétant d'ombres et de clair obscur, qui caractérise la " Place d'Italie " peinte par Chirico en 1912.

Dans Vol 714 pour Sidney , c'est une tête monumentale de Tiki océanien qui écrabouille le chapeau du milliardaire Carreidas. Le même homme qui, par téléphone portable, nous dévoile sa médiocre conception de collectionneur d'art " Allo... Oui... Ah oui! La vente Parke?Bennet... Alors ? ... ? Trois Picasso, des Braque, des Renoir . .. Peuh ! J'en ai à ne plus savoir où les mettre ! Vous dites ?... Onassis est amateur ? ... Achetez, dans ce cas... Comment ? ... Tout bien sûr! ... Et à n'importe quel prix !". Hergé n'aurait pu être plus féroce, ni plus actuel... Faut-il encore souligner l'importance de la haute joaillerie, et d'une émeraude verte subtilisée par ... une pie, dans ce chef-d'oeuvre que sont Les Bijoux de la Castafiore? Même l'art urbain retient l'oeil sagace du dessinateur : à Tapiocapolis (Tintin et les Picaros ), une sculpture monumentale rappelle celles de Marcel Arnould.

L'image ultime de ce cheminement, c'est un album demeuré inachevé, " L'Alph-Art > : le scénario se déroule entièrement dans les milieux de l'art contemporain, et contient des allusions très précises à l'art conceptuel, aux sculptures compressées de César, et au faussaire Fernand. Legros. " Faussaire ", une injure qui aurait plu à Haddock : c'est que, tonnerre de Brest., rien n'échappait au père de Tintin.

ALAIN DELAUNOIS Critique A.I.C.A

## Saint-Gilles, le laboratoire du nouvel art



C'est à Bruxelles que l'Art Nouveau voit le jour en Belgique, aux alentours de 1893. Pendant 25 années, les plus grands représentants de cette nouvelle forme d'architecture que sont Victor Horta, Paul Hankar et Henry van de Velde, vont doter la ville de somptueux bâtiments dont les façades précieuses et délicates s'ornent de motifs souvent inspirés par le monde végétal.

Malgré son passage éphémère dans la vie des arts, aucun style international n'a jamais reçu d'appellations aussi nombreuses, ni aussi variées, qu'il s'agisse de le qualifier de "modern" à "Tiffany", mais aussi de "nouille", "coup de fouet", "métro", "fin de siècle" et "1900". A regarder les rares maisons Art Nouveau encore debout, presque toutes situées dans le quartier Saint-Gilles, on se prend à rêver à leur histoire et à leurs habitants pour lesquels luxe et volupté n'étaient que le lot quotidien.



**Saint-Gilles, le laboratoire du nouvel art**



**Victor Horta, chef de file du mouvement Art Nouveau**



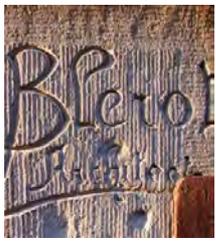
**Une leçon d'architecture par Pierre Lenain**

## Un quartier historique sans histoires

Volutes, faïences, arabesques, jeux de matières mais aussi répétition modulaire et tracé régulateur : on retrouve à Saint-Gilles tout le vocabulaire de l'Art Nouveau, à la fois réflexion hyperbolique sur le décor et véritable pensée urbanistique.

Les meilleurs solutions ont été ici apportées pour loger les classes moyennes.





## Victor Horta, chef de file du mouvement Art Nouveau

Le baron Victor Horta (1861-1947), architecte belge est un des pionniers et des chefs de file du mouvement Art nouveau. Il a abandonné le style néoclassique de sa formation au bénéfice d'une approche innovatrice de l'Art nouveau. Il remporte de nombreux prix et concours. Sa vie est partagée entre son métier d'architecte, les cours qu'il donne à la faculté polytechnique de l'université libre de Bruxelles, à l'Académie des Beaux - Arts de Bruxelles puis les conférences qu'il donne aux Etats-Unis. Il a connu deux périodes : Art nouveau jusqu'à son exil pendant la guerre 1914-18 en Angleterre et aux Etats-Unis, puis Art Déco.

Au plan traditionnel de l'habitation bourgeoise (3 pièces sombres, en enfilade flanquées d'un corridor et d'un escalier latéral menant à l'étage, cuisine - cave, bel étage), il préfère l'escalier central surmonté d'un lanterneau vitré amenant davantage de lumière et permettant un espace intérieur fluide. Dorénavant, on entre de plain-pied dans la maison, la cuisine - cave étant déplacée à l'arrière du bâtiment. Sa volonté d'art total lui a fait toute sa vie exiger de ses clients de concevoir seul l'intégralité des édifices qu'il construisait, décor, chauffage, quincaillerie, mobilier et luminaires compris. Les espaces sont véritablement conçus pour l'usager ; très fluides, ils donnent une impression de liberté. Il s'inspire de certaines idées de Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) : usage des matériaux produits de façon industrielle (fer, verre). Utilisation de la pierre (et non de la brique), du fer (à l'intérieur et à l'extérieur) et du verre. Air et lumière : le fer permet de libérer l'espace intérieur, de créer des espaces plus ouverts. Le mur portant est remplacé par des colonnes de fonte permettant de dégager de larges espaces. Le verre permet de laisser pénétrer la lumière. Couvertures translucides : verrières (Hôtel Solvay, Maison Horta). Les façades sont métalliques et vitrées, nervurées, festonnées, fleuries (A l'Innovation, Grand Bazar). Utilisation du métal appliquée à la maison bourgeoise (il était jusque-là employé dans l'architecture industrielle uniquement : ponts, gares, halles, serres). Fer et fonte sont intégrés et non plus dissimulés dans la décoration. Correspondance fonctionnelle entre intérieur et extérieur. Symbiose entre le fonctionnel et l'esthétique : on lie l'utile à l'agréable (exemples : colonne de chauffage avec ailerons dans la maison Horta). Ligne souple, ondulante, « coup de fouet ». Goût du détail parfait.



Les Magasins Waucquez , 1903 (Musée de la Bande dessinée).



Palais des Beaux-arts, 1920-1928.  
Rue Baron Horta, Bruxelles,



Maison Solvay, 1894. 224 av Louise



Maison Solvay, 1894. 224 av Louise



Maison Solvay, 1894. 224 av Louise.



Musée Horta, 1898. Rue Américaine, 23-25  
1060 Bruxelles  
Lien:

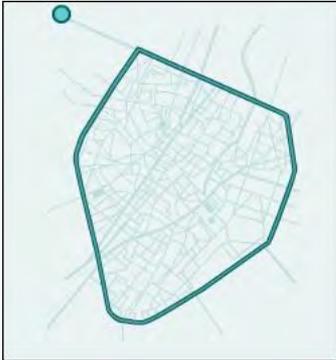
[www.artemisia.no/arc/nouveau/brussel/horta/h.horta.html](http://www.artemisia.no/arc/nouveau/brussel/horta/h.horta.html)



Musée Horta, 1898. Rue Américaine, 23-25  
1060 Bruxelles  
Lien:

[www.artemisia.no/arc/nouveau/brussel/horta/h.horta.html](http://www.artemisia.no/arc/nouveau/brussel/horta/h.horta.html)

## Vive les Expositions Universelles !



C'est à la station de métro "Heysel" que se trouvent, outre un stade du même nom dont le passé est toujours aussi douloureux, un palais des Congrès construit pour l'Exposition Universelle de 1935, un monument étrange appelé Atomium érigé, lui, pour l'exposition Universelle de 1958, mais aussi un concentré de petite Europe, où il n'est point question d'Expo mais où l'Euro fait un tabac.



**Un palais des années 30**



**L'Atomium, du dedans et du dehors**



**Bruxelles entre grande et mini Europe**

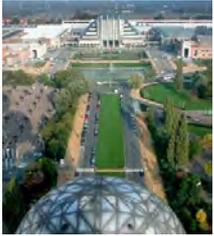
## Un palais des années 30

Un palais des Congrès de style art déco construit initialement pour accueillir l'Exposition Universelle de 1935. L'époque des grandes messes populaires et des rendez-vous avec les dernières révolutions technologiques.



## L'Atomium, du dedans et du dehors

Construit pour l'Exposition Universelle de 1958, l'Atomium a été conçu par l'ingénieur André Waterkeyn. Il représente une molécule de métal grossie 160 milliards de fois et formée de 9 sphères d'acier de 18 mètres de diamètre. Reliées entre elles par des escaliers mécaniques, six de ces sphères sont accessibles au public. Vu de partout à Bruxelles, l'Atomium est aussi un très bon endroit pour voir Bruxelles, de très haut.



**ATOMIUM 58**



## Bruxelles entre grande et mini Europe



Si d'aucuns soulignent les désastres architecturaux dus à l'accueil à Bruxelles des institutions européennes, si d'autres se félicitent au contraire des 1,620 milliard d'euros (65 milliards d'ex-francs belges) que leur simple présence rapporte à la ville chaque année, il est un endroit qui rassemble tout le monde, c'est Mini Europe. Ce parc d'attractions, où chaque capitale européenne est symbolisée par la maquette d'un monument, se veut ludique, informatif et générateur d'Européens convaincus.



**L'Europe à 360°**



**Quelques minimonuments**



## L'Europe en miniature et à 360°



Un tour d'horizon des capitales européennes, pour lesquelles 55 ateliers professionnels de 8 pays membres ont été mis à contribution

## Bruxelles entre grande et mini Europe

Quand les institutions rencontrent l'éducation.



La célèbre Grand Place de Bruxelles n'a pas été oubliée et permet à certains petits Belges de découvrir pour la première fois, mais en maquette, le joyau de la capitale de leur pays



Les Bruxellois le surnomment parfois « Le caprice des Dieux », ce n'est que le siège de la Commission européenne destiné à accueillir les fonctionnaires que les Bruxellois aiment appeler les eurocrates



## Au Sablon, tout est antique, mais rien n'est en toc



Presque tout ce que la ville compte d'antiquaires a choisi de s'installer dans ce quartier et les puces de son marché préfèrent sauter dans la soie que dans tout autre linge ou pelage. Le Sablon regorge de merveilles pour les amateurs d'art, qui s'y retrouvent tous les week-end dans une ambiance « bon chic bon genre » mais sans prétention, l'oeil aux aguets et les poches pleines de billets. Si Hergé lui-même s'inspira de deux antiquaires du Sablon, les frères Chauveau, pour créer les personnages un rien filous des frères Loiseau dans « Le secret de la Licorne », c'est pas pure malice. Au Sablon, la bonne réputation conditionne les bonnes affaires.



**Le jardin du Petit Sablon à 360°**



**La place du Grand Sablon à 360°**



**Les antiquaires au Sablon**



**Retrouvailles avec le grand Jacques**



**Tintin au royaume des antiquaires**



## Le jardin du Petit Sablon à 360°





## La place du Grand Sablon à 360°



## Les antiquaires au Sablon



Situé non loin de la Grand-Place dans le vieux Bruxelles, le quartier du Sablon est réputé pour ses pâtisseries, restaurants et cafés mais surtout pour sa concentration hors du commun d'antiquaires et experts divers en oeuvres d'art. Une activité qui a fait de Bruxelles la capitale de ...la chine.



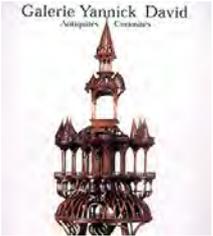
**Quelques oeuvres chics**



**La belle et la bête**

## Au Sablon on trouve tout ce qui est chic et cher

Un exemple d'éclectisme et de spécialisation à la fois, la galerie Yannick David capable de présenter le travail des meilleurs compagnons mais aussi des expositions thématiques d'objets pour tout savoir sur ... le cigare cubain par exemple.  
Rue Watteuu 27, 1000 BRUXELLES - Belgium Tel: 02 675 73 51



## Retrouvailles avec le grand Jacques



La fondation Brel s'est installée en juin 1996 place de la Vieille Halle aux Blés. Un an après, la fille du chanteur, France Brel, inaugurait une nouvelle exposition intitulée « Avec Brel, un soir de tournée ». L'idée principale était « de recréer la vie, avec pour seuls outils l'espace, les matières, les couleurs, la lumière, le son, les accessoires mis en scène, comme si l'occupant des lieux était présent ou venait de s'absenter momentanément ». Le résultat final est un grand moment d'émotion où, comme le voulait sa fille, « l'ami d'un soir, c'est le visiteur ».

lien :la biographie de Brel par RFI Musique



**Avec Brel un soir en tournée**

## Avec Brel, un soir de tournée

Deux des décors de l'exposition « Avec Brel, un soir de tournée ». Une loge avec tous les accessoires du chanteur et un bistrot comme il les aimait et où il refaisait souvent le monde.



## Tintin au royaume des antiquaires

Hergé le père de Tintin s'est très souvent documenté sur son époque pour donner du corps aux aventures de son petit reporter. Mais parfois la fiction rejoint la réalité de manière inattendue.

C'est Numa Sadoul, l'auteur des Entretiens avec Hergé, qui l'a révélé : en 1976, des travaux dans la cathédrale Saint Vitus, à Drague, ont mis à jour les attributs d'Ottokar II, roi de Bohême: (1230/1278). Et parmi eux, un trésor vieux de cinq siècles : le fameux sceptre d'Ottokar ... dont Hergé ignorait l'existence réelle. Une fois encore, la réalité rejoignait la fiction. Car tous les lecteurs de 7 à 77 ans (et d'autres encore, plus jeunes et plus vieux) le savent, Hergé a toujours truffé les histoires de Tintin de mille et un détails, plus vrais les uns que les autres. Et s'il n'existe aucun album de Tintin " Au Royaume des antiquaires ", c'est bien sûr parce qu'un grand nombre des aventures du petit reporter contient déjà des incursions dans ce monde fascinant entre tous.

Parmi ces albums, Le Secret de la Licorne et Le Trésor de Rackham le Rouge tiennent une place historique, puisqu'y apparaissent pour la première fois Tournesol et le brave Nestor, ainsi que le domaine de Moulinsart. Le sait-on ? Hergé s'inspira avec le grain de malice et d'humour qui le caractérisait de deux antiquaires du Sablon, les frères Chauveau, pour créer les personnages des frères Loiseau. Ceux-ci ne sont pas des anges, sans doute ... mais tous les antiquaires sont loin de leur ressembler! Et le château de Moulinsart, qu'ils occupent avant le capitaine Haddock, constitue une véritable caverne d'Ali Baba, digne du salon des Antiquaires mais personne ne nous contredira, en beaucoup plus désordonnée : armes anciennes, armures, statues et masques d'Orient, marionnettes, pièces d'orfèvrerie, tapisseries, peintures de maîtres, mobilier, boîtes à musique, sarcophage égyptien ... Et surtout, cette fameuse statue de Saint Jean l'Evangeliste, au pied duquel se trouve n'est-ce pas capitaine, " mille trésors, le sabord de Rackham le Rouge ! ". Observez la Salle de marine de Moulinsart, où trônent notamment la proue de " La Licorne " (dont le modèle fut " Le Brillant ", authentique vaisseau de sa majesté Louis XIV) et l'effigie taillée dans le bois, retrouvée sur quelque île des Antilles, du Chevalier François de Hadoque : quel antiquaire et quel tintinophile ne souhaiterait être le possesseur de tels trophées ?

L'intérêt d'Hergé pour le monde de l'art est bien connu. A la fin de sa vie, en 1982, il déclarait au critique Benoît Peeters : " Disons que j'aime bien la peinture et que j'aime bien avoir des dessins ou des toiles sur mes murs. Je ne pourrais pas vivre, je crois, sans peinture autour de moi ". Quant à Pierre Sterckx, autre critique d'art, il se souvient de sa première visite au studio Hergé, en 1953-1954: " Deux reproductions de tableaux ornaient les murs: un Miro des années 20, et un portrait à l'encre de Hans Holbein, autour de 1530. " Dès qu'il en eut les moyens financiers, le dessinateur acquit des oeuvres d'artistes de son temps, expressionnistes flamands comme Permeke ou Van den Berghe, et surréalistes wallons comme Magritte. C'était aussi un amateur de sculptures africaines. Par la suite, il découvrit les peintures plus spontanées des artistes du groupe Cobra. Fait assez rare, le goût d'Hergé ne resta jamais figé. Dans les années 60 et 70, progressivement, il s'orienta vers des oeuvres plus structurées, moins lyriques, et d'autres artistes contemporains, Belges, comme Nat Neujean, Marcel Arnould, Jean-Pierre Maury, Serge Poliakoff, Miguel Berrocal, Frank Stella, Dan Flavin, jusqu'au radicalisme d'un Jean-Pierre Raynaud. Mais on n'oubliera pas non plus les artistes du pop Art, Roy Lichtenstein qui immortalisa Tintin dans son fauteuil, rue du Labrador et Andy Warhol qui tira des portraits sérigraphiques d'Hergé et lui assura ainsi une renommée égale à celle de son héros. Rien d'étonnant, dès lors, si cette passion de dessinateur pour l'art, l'archéologie et les antiquités, se transmet d'un album à l'autre. je dirais même plus: que celui qui n'a pas frêmi devant la crypte secrète de la pyramide, dans Les Cigares du pharaon, encoure la malédiction de Kih-Oskh ! Comme il était très exigeant sur la qualité impressionnante de documentation avant de se mettre à l'ouvrage. Et les exemples ne manquent pas.

On se souviendra que c'est dans les riches collections du musée royal de l'Afrique centrale, à Tervuren, qu'Hergé trouva les sources nécessaires pour Tintin au Congo, comme les hommes-léopards Aniotu du bas Congo. Ou que le fétiche Arumbaya (vrai, faux, réparé) de L'Oreille cassée est né d'une statuette précolombienne représentant une idole Chimu du Pérou, conservée aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Ou encore, que l'impressionnante momie inca de Rascar

Capac, chez le professeur Bergamotte (Les Sept boules de cristal ) est la reproduction fidèle d'une momie péruvienne Parakas.

Mais pour figurer la danse du serpent des Incas et les costumes des dignitaires religieux (Le Temple du soleil ), Hergé eut notamment recours à d'autres sources : les reportages en 1938 du " National Geographic Magazine " sur la cité de Machu Picchu, au Pérou, et particulièrement les illustrations en couleurs d'un certain ... Herget ! Voilà une coïncidence qui n'aurait pas manqué de stupéfier les Dupond et Dupont ! Autre source avérée, l'ouvrage illustré de Charles Wiener, Pérou et Bolivie , paru en 1880 : Edgar P. Jacobs, alors collaborateur d'Hergé fut chargé de décalquer certaines pages documentaires sur l'exemplaire unique conservé au musée du Cinquantenaire.



Hergé ne s'intéresse pas qu'aux arts primitifs ou amérindiens. Depuis Le Lotus bleu, l'Orient et ses philosophes le fascinent, et cela culmine dans l'émouvant Tintin au Tibet. L'épique " Bataille de Zilcheroum, d'après une miniature du XVe siècle ", où s'étripent joyeusement guerriers slaves et turcs, bien avant la naissance du royaume de Syldavie (dans Le Sceptre d'Ottokar ), reprend fidèlement le style caractéristique des miniatures persanes de cette époque. Dans Coke en stock, une peinture impressionniste d'Alfred Sisley, " Le canal du Loing ", figure en bonne place dans le hall du château de Moulinsart ... pratiquement identique à celle que l'on peut voir au musée du Louvre. Et lorsque Tintin traverse, de nuit, une place déserte dans L'Oreille cassée , on croirait reconnaître l'univers mystérieux, inquiétant d'ombres et de clair obscur, qui caractérise la " Place d'Italie " peinte par Chirico en 1912.

Dans Vol 714 pour Sidney , c'est une tête monumentale de Tiki océanien qui écrabouille le chapeau du milliardaire Carreidas. Le même homme qui, par téléphone portable, nous dévoile sa médiocre conception de collectionneur d'art " Allo... Oui... Ah oui! La vente Parke?Bennet... Alors ? ... ? Trois Picasso, des Braque, des Renoir . .. Peuh ! J'en ai à ne plus savoir où les mettre ! Vous dites ?... Onassis est amateur ? ... Achetez, dans ce cas... Comment ? ... Tout bien sûr! ... Et à n'importe quel prix !". Hergé n'aurait pu être plus féroce, ni plus actuel... Faut-il encore souligner l'importance de la haute joaillerie, et d'une émeraude verte subtilisée par ... une pie, dans ce chef-d'oeuvre que sont Les Bijoux de la Castafiore? Même l'art urbain retient l'oeil sagace du dessinateur : à Tapiocapolis (Tintin et les Picaros ), une sculpture monumentale rappelle celles de Marcel Arnould.

L'image ultime de ce cheminement, c'est un album demeuré inachevé, " L'Alph-Art > : le scénario se déroule entièrement dans les milieux de l'art contemporain, et contient des allusions très précises à l'art conceptuel, aux sculptures compressées de César, et au faussaire Fernand. Legros. " Faussaire ", une injure qui aurait plu à Haddock : c'est que, tonnerre de Brest., rien n'échappait au père de Tintin.

ALAIN DELAUNOIS Critique A.I.C.A



# Ressources

## **Bruxelles en ligne**

### **Une sélection de liens pour découvrir Bruxelles en surfant sur la toile**

#### **Institutions, médias**

**L'Espace international Wallonie-Bruxelles (EIWB) regroupe les administrations des Relations internationales (CGRI-DRI), l'Association pour la Formation et l'Education à l'Etranger (APEFE), l'Agence wallonne à l'Exportation (AWEX) et constitue également un réseau à l'étranger.**

[www.wbri.be](http://www.wbri.be)

**Le site de la RTBF, la radio télévision belge de la Communauté Française**

[www3.rtfb.be/rtbf\\_2000/bin/view\\_something.cgi?id=0010044\\_mendelhome](http://www3.rtfb.be/rtbf_2000/bin/view_something.cgi?id=0010044_mendelhome)

**Le quotidien belge en ligne**

[www.lesoir.be/](http://www.lesoir.be/)

**Le site de Bruxelles capitale, la radio fm en ligne de la RTBF**

[www3.rtfb.be/rtbf\\_2000/bin/view\\_something.cgi?id=0007398\\_mendelhome](http://www3.rtfb.be/rtbf_2000/bin/view_something.cgi?id=0007398_mendelhome)

#### **Tourisme**

**Le site de la communauté française de Belgique qui gère l'ensemble des matières qui lui ont été attribuées par la Constitution et par les lois de réformes institutionnelles.**

[www.cfwb.be](http://www.cfwb.be)

**Le site de l'office de promotion du tourisme en Wallonie et à Bruxelles. Six langues proposées et une foule de renseignements pour bien préparer son voyage et son séjour.**

[www.opt.be/index.htm](http://www.opt.be/index.htm)

**Le site de la Région Bruxelles-Capitale, formant un ensemble de 19 communes, dont la ville de Bruxelles.**

[www.bruxelles.irisnet.be/FR/homefr.htm](http://www.bruxelles.irisnet.be/FR/homefr.htm)

[www.brusselsmynewcity.be/](http://www.brusselsmynewcity.be/)

**Deux portails incontournables notamment pour tous les nouveaux arrivants dans la capitale belge.**

[www.brusselstourism.com/](http://www.brusselstourism.com/)

**Un portail avec notamment des explications sur la vie politique belge, qui a pour caractéristique d'être assez compliquée à comprendre, même pour les Belges.**

[www.eurobru.com/infos.htm](http://www.eurobru.com/infos.htm)

**Encore un portail avec, en plus des autres, une multitude de petites annonces.**

[www.bruxelles-city.com/](http://www.bruxelles-city.com/)

**Histoire, sorties, restaurants, hôtels, agenda, shopping, entreprises... le Bruxelles pratique en un seul clic.**

[www.brussels-online.com/fr/index.htm](http://www.brussels-online.com/fr/index.htm)

**Le site de l'Ilot Sacré, le quartier autour de la Grand Place.**

[www.ilotsacre.be/](http://www.ilotsacre.be/)

**Une visite culturelle de Bruxelles.**

[users.swing.be/bxlculture/](http://users.swing.be/bxlculture/)

## Bande dessinée

**Le tour de la bande dessinée à Bruxelles avec l'actualité des éditions, les événements en Belgique mais aussi des biographies, des sélections, des concours, des interviews et toute une liste de liens sur cette spécialité nationale.**

[www.brusselsbdtour.com/homepage.htm](http://www.brusselsbdtour.com/homepage.htm)

## Moteur de recherches et annuaires

**Tout Bruxelles sur la toile.**

[bruxelles.charline.be/portail/ref.asp?node=39](http://bruxelles.charline.be/portail/ref.asp?node=39)

**Un moteur de recherche sur la ville et la Wallonie en terme d'emploi notamment.**

[www.idj.be/](http://www.idj.be/)

## Histoire

**L'histoire des maisons de la Grand Place.**

[users.skynet.be/sky51736/gdpl/dossier.htm](http://users.skynet.be/sky51736/gdpl/dossier.htm)

**L'exposition universelle de 1910 en cartes postales.**

[users.skynet.be/funcard/expo1910.html](http://users.skynet.be/funcard/expo1910.html)

**Le marché des Marolles, place du Jeu de Balle et plus vieux marché aux puces de Bruxelles.**

[www.marcheauxpuces.org/index.html](http://www.marcheauxpuces.org/index.html)

## Musées

**Le site du musée de l'automobile, situé parc du Cinquantenaire.**

[www.autoworld.be/](http://www.autoworld.be/)

**Tout savoir sur l'atomium.**

[www.atomium.be/](http://www.atomium.be/)

**Le site des Musées Royaux d'Art et d'Histoire .**

[www.kmkg-mrah.be/fr/divers/home.html](http://www.kmkg-mrah.be/fr/divers/home.html)

**Le site des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.**

[www.fine-arts-museum.be/](http://www.fine-arts-museum.be/)

## Pratique

**Plan et cartes de Bruxelles.**

[www.linkfr.com/plan-de-bruxelles/](http://www.linkfr.com/plan-de-bruxelles/)

**Le site du chocolatier Mary, fournisseur breveté de la Cour et installé à Bruxelles depuis 1919.**

[www.mary.be](http://www.mary.be)

## Musique

**Le site officiel de Toots Thielemans, le plus grand harmoniciste de jazz.**

[www.tootsthielemans.com/](http://www.tootsthielemans.com/)

**Le site officiel du grand Jacques.**

[www.jacquesbrel.org/](http://www.jacquesbrel.org/)

## Culture

**Le théâtre de Toone et tous ses personnages.**

[www.toone.be](http://www.toone.be)

**Quand les Belges font de l'humour belge ; un webzine touristique, ludique et gourmand au pays des frites.**

[www.frites.be/index.html](http://www.frites.be/index.html)

## Bibliographie

### Bruxelles

Avec l'aimable concours de la Librairie Wallonie-Bruxelles

46, rue Quincampoix

75004 Paris

0033(0)142715803

## Bandes dessinées

### “L'affaire Le Chat“, de Philippe Geluck, éditions Casterman,2001.

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

Le Chat, personnage affublé de lunettes et d'un large manteau croisé, été comme hiver, est le type même de l'anti-héros, pur et dur; il a un avis sur tout. Créé par Philippe Geluck le 22 mars 1983, il fait sa première apparition dans Le Soir, le grand quotidien belge. Son humour imparable est celui de son auteur, rompu aux émissions de télévision les plus drôles. Il remporte le prix de l'émission la plus drôle à la Rose d'or de Montreux.

Depuis le Chat parle toutes les langues comme TV5, il est sous-titré dans le monde entier, ce qui est une gageure pour les mots d'esprit.

### “L'Echo des Cités“, de François Schuiten et son ami Benoît Peeters, aux éditions Casterman,2001.

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

Depuis une visite du Palais de Justice à Bruxelles, et après avoir découvert un " Passage vers un univers parallèle au nôtre ", ces deux auteurs-amis collaborent. C'est donc dans la série des Cités obscures, l'un de ces voyages dont ils ont le secret qu'ils publient l'Echo des Cités. Nous rappellerons " Brûsel ", et à paraître " Le guide des Cités ".

Le club officiel des deux compères :

[www.club.Schuiten.Peeters.ebbs.net/](http://www.club.Schuiten.Peeters.ebbs.net/)

le site officiel des cités obscures :

[www.urbicande.be](http://www.urbicande.be)

### “Les schtroumpfs“, de Peyo aux éditions du Lombard.

[www.schtroumpf.com](http://www.schtroumpf.com)

On ne peut parler de la BD en Belgique en ignorant ces petits personnages bleus. Peyo, -pseudonyme dont l'a affublé son petit neveu- est de son vrai nom Pierre Culliford. Créateur de Pirlouit et de Johan, cet admirateur du Moyen-Age, celui de Walter Scott, critique gentiment la BD américaine et son goût pour Superman, il peut se le permettre lui qui est d'origine britannique. Le schtroumpf est un personnage bleu en culottes blanches, mais il est devenu une langue que l'on parle sur les cinq continents.

# Les guides

**“Dictionnaire de Bruxelles, Définition d'une ville“, édition Labor, la Maison de la Francité et l'Association Bruxelles/Brussel 2000.**

C'est dans le cadre de la manifestation "Bruxelles, ville européenne de la culture en l'an deux mille" que 166 auteurs belges se sont livrés au jeu des définitions. Un dictionnaire subjectif, drôle et passionnant, l'outil indispensable d'une visite à Bruxelles. Un seul exemple: Bruxelles:dix-neuf communes, sans commune mesure, et dont la langue administrative se limite par souci de facilité, au chant du coq ou au rugissement du lion.



**“Bruxelles“, le Guide Autrement, édition 1999-2000, par Emid Kirchberger et Camille Montauti, avec des textes d'introduction de Jacques de Decker et Benoît Peeters.**

Trouver la meilleure friterie de Bruxelles, se diriger dans Bruxelles avec humour et bande dessinée et tout savoir sur cette dernière grâce à l'humour de Benoît Peeters ( le complice de François Schuiten, ou d'Anne Baltus), mais aussi repérer l'emplacement de tel ou tel musée, consulter le calendrier des manifestations culturelles, c'est la " Bruxelles qui bruxellait" d'Autrement, dynamique et sérieuse à la fois.

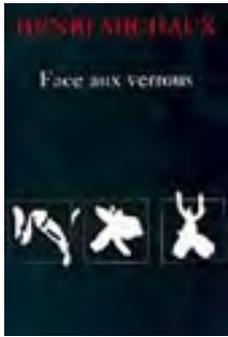
**“D'après Bruxelles“, de Jean-Paul Stercq pour la photographie et de Jean-Baptiste Baronian pour le texte, chez Bernard Gilson éditeur, Bruxelles 1999.**

Des textes sur de très belles photos pour incarner Bruxelles.

**"Paris-Bruxelles, Bruxelles-Paris", par la Réunion des musées nationaux et le Fonds Mercator.**

Un ouvrage volumineux, complet et de qualité sur les relations artistiques entre la France et la Belgique de 1848-1914. Où l'on découvre entre autres le fac-similé des papiers d'identité de Victor Hugo, élu républicain, émigré en Belgique en 1852.

# Les classiques incontournables



## **“Œuvres complètes“, d'Henri Michaux aux Editions de la Pléiade, 1998.**

Toute l'œuvre, y compris la correspondance de ce grand poète belge, qui a surtout vécu dans l'universalité de sa création poétique.

"Ailleurs", et "Face aux verroux" d'Henri Michaux aux éditions Gallimard, collection Poésie, 2000. Les textes de Michaux en tranches, mais aussi illustrés. Il y a bien sûr les poèmes et dessins inspirés par ses expériences à la mescaline et à d'autres drogues "Epreuves et exorcismes", mais aussi ses fresques de voyage en Grande Garabagne réunies dans "Ailleurs".

Marguerite Yourcenar  
Quoi? L'Éternité



## **“Quoi? L'Éternité“, de Marguerite Yourcenar, collection Folio aux Editions Gallimard, 1988.**

Avec "Souvenirs pieux" et les "Archives du Nord", cet ouvrage est le dernier du tryptique familial du Labyrinthe du Monde, de cette académicienne primée par le Prix Femina pour "L'œuvre au Noir" en 1968, née à Bruxelles en 1903, et connue dans le monde entier avec les "Mémoires d'Hadrien", un roman historique.

Ici, elle raconte l'histoire de Michel, le père, un récit, où l'auteur est "...confondue par le problème des dates de l'enfance, seule dans un paysage vide où tout semble tantôt très proche et tantôt lointain".

# Les nouveautés

## **“L'amour en forêt“, de Jean-Pierre Otte, éditions Julliard, 2001.**

L'auteur est un fervent de la sexualité de la faune, sans tomber dans un anthropomorphisme plat qui lui ferait comparer les penchants humains à ceux du monde environnant. Après les poissons et les mollusques, Jean-Pierre Otte se propose de nous emmener en forêt pour nous faire découvrir que les animaux ne font pas l'amour comme des bêtes et de plus qu'ils sont prêts à partager, par exemple le renard peut cohabiter avec des lapins sans les dévorer.

**“Un été autour du cou“, de Guy Goffette, aux Editions Gallimard, collection blanche,2001.  
Grand Prix de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre.**

C'est le premier roman de ce poète belge-frontalier, comme il aime à le dire, auteur à ce titre de "Verlaine d'ardoise et de pluie" et de "Elle par bonheur, et toujours nue".

L'auteur nous conduit dans un parcours entre adolescence et sexualité et cela avec une écriture poétique, drôle et savoureuse, jugez plutôt: " La Monette avait tout, savait tout;moi,rien.Elle m'a pris sous son aile, m'a roulé dans ses draps puis dans la farine." A lire absolument.



**“La femme manquée“, d'Armel Job, édition Robert Laffont,2000.**

Premier roman, de ce professeur de langues anciennes, directeur d'un grand lycée de l'Ardenne belge; il nous raconte l'histoire d'un paysan qui veut épouser, par le biais d'une annonce, une belle indigène. Histoire désormais classique du monde en voie de multiculturalisme galopant. L'originalité du texte d'Armel Job, c'est l'histoire en filigrane du clerc de notaire ,l'intermédiaire,devenu narrateur d'un épisode de sa vie, avec une femme"manquée".



**“La 4ème Note“,de Luc Leruth, éditions Gallimard,collection blanche,2001.**

Bien avant "le chanteur pour dames finissantes" de Jacques Brel, c'est à un voyage dans le baroque que nous convie ce mathématicien dont c'est le premier roman. Notre guide est le chef des chœurs de la Chapelle Sixtine, professeur Moreschi, un castrat, dont la vie s'éteint peu après la première guerre mondiale. Périples culturels , religieux et musical qui est aussi prétexte à des débats sur l'homosexualité, la place de la femme dans l'Eglise et la meilleure manière de chanter Monteverdi.

**"Le ventre de la baleine", de Jacques de Decker, collection Périples aux Editions Labor.**

A partir d'un fait réel le meurtre d'André Cools, l'auteur se livre à une transposition romanesque presque omnivoyante de rebondissements ultérieurs. Une écriture qui n'est pas sans rappeler celle de Brecht, celle d'un auteur engagé.

**“Un bagage poétique pour le 3ème millénaire“, collection Paroles d'Aube aux éditions La Renaissance du Livre.**

Le compte rendu d'une série d'entretiens tenus sur le thème de la bibliothèque idéale avec sept invités dont Danielle Sallenave, François-Régis Bastide et Jean d'Ormesson par Jacques de Decker, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique.

**“La Compagnie des Eaux“, de Jean-Luc Outers, Actes Sud,2000.**

C'est à la rue de la Natation que l'on découvre que les esquimaux disposent de 100 mots pour désigner la neige. Mais Jean-Luc Outers dispose lui de formules tout à fait étonnantes pour parler de Maastricht ou d'autres phénomènes et tout cela à partir d'un malaise existentiel. Un très bon livre, drôle à souhait.



**“Nietzsche, rien qu'un fou, rien qu'un poète.“, de Jacques Sojcher, aux Editions Renaissance du Livre,2000. Bruxelles.**

Relire "Ainsi parlait Zarathoustra" avec Jacques Sojcher, c'est redonner au philosophe toute sa vigueur mais aussi une légèreté qui nous était un peu masquée, celle d'un Nietzsche en poète.



**“On n'est pas sérieux quand on a 117 ans“,Jean-Pierre Verheggen,collection l'Arbalète,éditions Gallimard,2001.**

Grand Prix de l'humour noir en 1995, cet adepte du jeu de mots ravageur peut se permettre de rabattre le caquet des pures idoles de la belgitude,c'est ainsi que même Tintin en prend pour son grade, jugez-en plutôt:" Tais-toi en Amérique, Tintin, Tais-toi chez les Sovièts, Tais-toi au Congo, Va fumer en cachette les cigares que t'as chouravés au Pharaon!".